

2^{ème} dimanche après Pâques C
(Jn 20, 19-31)
Croire sans avoir vu

Dans la tradition populaire, l'apôtre Thomas est devenu le symbole de ceux qui refusent de croire sans preuves matérielles à l'appui. « Incrédule comme Thomas » dit-on. Mais à regarder de plus près l'évangile de ce jour, les choses paraissent moins simplistes que cela. En effet, on remarquera que Jésus présente ses mains et son côté aux Apôtres, présents ce soir-là, pour leur prouver que c'est bien lui qui a été crucifié et que c'est vraiment lui qui est vivant devant eux, ressuscité. A eux, il fournit bien des preuves matérielles. Alors pourquoi reproche-t-il à Thomas d'avoir besoin, lui aussi, « *de voir dans ses mains la marque des clous, de mettre son doigt dans la marque des clous et sa main dans son côté* », ce qu'il semble avoir accordé aux autres apôtres ? Et pourquoi proclame-t-il « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » alors qu'il a fait voir aux autres apôtres ses mains et son côté ? N'y a-t-il pas là une contradiction ? Et si, en fait, ce que Jésus reprochait à Thomas était, moins d'avoir besoin de preuves matérielles pour croire en sa résurrection, que ne pas croire les autres apôtres qui, eux, ont été témoins directs de ces preuves ?

La situation de Thomas est la nôtre. Nous, non plus, nous n'étions pas là le soir de la résurrection et nous n'avons pas reçu les preuves matérielles de sa résurrection. A nous aussi, il est demandé d'accorder notre foi au témoignage des Apôtres. Notre foi chrétienne ne repose pas directement sur des faits observables par nous, mais sur le témoignage de ceux qui ont vu et entendu, comme nous le rappelle l'évangéliste saint Jean dans sa première épître : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons... Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous* » (1 Jn 1, 1-3). « *Nous vous l'annonçons* », et c'est pourquoi « *la foi vient de l'écoute* » comme nous l'enseigne l'apôtre Paul (Rm 10, 17). N'affirmons-nous pas, dans le symbole de Nicée-Constantinople que nous récitons le dimanche, croire que l'Eglise est apostolique, c'est-à-dire fondée sur le témoignage des apôtres, parce qu'eux seuls ont été témoins de ce que Jésus a fait et a dit ? Aujourd'hui notre foi repose sur une Tradition venue des Apôtres et transmise par leurs successeurs, nos évêques et nos prêtres, mais Tradition orale constituée par l'enseignement de l'Eglise, interprétant la partie mise par écrit que constitue la Sainte Ecriture et condensée dans la Sainte Liturgie. La foi repose sur l'autorité d'une Tradition dont nous ne sommes pas les maîtres. C'est pourquoi l'hérétique n'a pas la foi mais simplement une conviction puisqu'il s'appuie, non sur la Tradition, mais sur ses certitudes personnelles. Comme l'affirme un théologien protestant converti au catholicisme : « *En enseignant que la foi relevait d'une conviction personnelle fondée sur l'étude personnelle, je conduisais littéralement les gens à ne pas avoir la foi !* ». La foi n'est pas non plus un self-service où l'on prend ce qui nous arrange. Peut-on se prétendre catholique pratiquant et, en même temps, affirmer n'être pas en accord avec certaines positions doctrinales de l'Eglise ? Comme l'affirme le cardinal Sarah : « *Ce qui est tragique, c'est la division à l'intérieur de l'Église. Une division qui se manifeste surtout sur le plan doctrinal, moral et disciplinaire. Chacun dit et pense désormais ce qu'il veut.* »

Mais en quoi sommes-nous heureux de croire sans avoir vu ?

Tout d'abord parce que tout ce que nous transmet la Tradition de l'Eglise n'est pas perceptible à nos yeux. Le monde que nous transmet cette Tradition ne se réduit pas au Monde d'En Bas, perceptible à nos cinq sens de la vue, de l'ouïe, de l'olfaction, du goût et du

toucher, mais nous révèle un autre Monde, celui d'En Haut, non perceptible, seulement atteignable par la foi, comme nous l'enseigne l'apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux : « *La foi est la preuve des réalités qu'on ne voit pas* » (He 11, 1). Sans la foi, c'est donc un Monde immense qui nous échappe. Or, nous sommes faits pour connaître ce Monde immense : « *Celle-ci est l'éternelle vie, qu'ils te connaissent toi, le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » (Jn 17, 3). Heureux sommes-nous donc d'avoir accès à cette connaissance qui est notre vie et notre bonheur ! Le véritable bonheur de l'apôtre Thomas n'est pas d'avoir vérifié la matérialité de la Résurrection mais d'avoir accédé, à travers et au-delà de cette matérialité, à une réalité non perceptible : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Mais savoir, par l'intelligence, que ce Monde d'En Haut existe est une chose, le comprendre, par l'expérience, en est une autre. Savoir n'est pas forcément comprendre ! Ce sont deux étapes de l'intelligence humaine qui sont rarement concomitantes. Prenons un exemple. Lorsque l'apôtre saint Paul affirme : « *Je vis mais non pas moi, vit en moi le Christ !* », il est clair qu'il vit une expérience, qui n'est pas forcément encore la nôtre, mais il nous invite à croire que cette expérience peut devenir la nôtre. Seule la foi, en nous faisant espérer atteindre ce but, peut nous permettre de nous mettre en route vers ce but. Car, par la foi, nous savons que nous sommes déjà ressuscités et montés aux cieux dans le Christ, mais, dans la foi, nous savons que tout reste à faire. C'est ce qu'affirme aussi bien l'apôtre saint Paul : « *Vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui pleins de gloire* » (Col 3, 3-4), que l'évangéliste saint Jean « *Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* » (1 Jn 3, 2). Et l'apôtre Paul de témoigner de sa persévérance dans la foi : « *Je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai été moi-même saisi par le Christ* » (Ph 3). C'est pourquoi la prière de ce jour nous fait demander « *que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître et quel sang nous a rachetés* ».

Nous sommes également heureux de croire sans avoir vu, parce que la foi au témoignage de quelqu'un d'autre constitue une véritable dépossession de soi ? Rappelons-nous la parole de Jésus : « *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même et qu'il soulève sa croix et qu'il me suive !* » (Mt 16, 24). S'attacher à ses propres convictions, c'est s'attacher à soi-même. S'attacher au ressenti de ses propres expériences spirituelles, c'est encore s'attacher à soi-même et non à Dieu. Très souvent, Dieu, pour nous attirer à lui, nous fait ressentir des choses profondes. La grande erreur serait de nous y attacher et de les rechercher pour elles-mêmes et non pour Dieu. Des saints proches de nous, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou sœur Térésa, ont connu cette nuit de la foi, redoutable épreuve où non seulement on ne ressent plus rien pour Dieu, mais encore on est envahi par le doute sur l'existence même de Dieu et du Monde d'En Haut. Seule subsiste une foi aride, pure, courageuse, sans cesse renouvelée. C'est dans ces instants de grande souffrance qu'il est bon de se rappeler : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu, sans avoir senti !* ».

Mais croire, ce n'est pas seulement savoir par l'enseignement de l'Eglise, pas seulement comprendre par l'expérience, c'est aussi agir. Aussi, stimulés par l'exemple de l'apôtre Thomas qui a su partager sa foi jusqu'en Inde et jusqu'en Chine, partageons, nous aussi, avec tous nos frères humains, ce que nous croyons sans l'avoir vu, ce que nous avons compris pour l'avoir cru et ce que nous vivons pour l'avoir compris.